

# LE NOM : UNE DONNÉE TRANSPOSITIONNELLE DE L'INDIVIDU EN AFRIQUE

**Olivier P Nguema Akwe**  
**Elvira-Paul-Darleine Aki Engo**

*Université Omar Bongo (Gabon), l'Université Laval (Québec).*  
*[oliviernguema@yahoo.fr](mailto:oliviernguema@yahoo.fr) / [akieengoelvira@yahoo.com](mailto:akieengoelvira@yahoo.com)*

## Résumé

*Le nom propre, élément central de la culture africaine renferme une sociobiologie de la personne entraînant une réflexion quasi totale sur le fondement de la conception sociale du corps en Afrique. Loin d'être une simple donnée culturelle, le nom est également le produit d'une conception et construction sociale et la vitrine d'un peuple tout au long de son histoire. Au Gabon, l'on utilise davantage les représentations du nom propre pour spécifier ou catégoriser socialement la personne nommée. Cette représentation symbolique à travers le nom laisse transparaître une diversité sociale et ethnique dans la mesure où tout ce qui est nommé existe. Le nom propre, ce symbole dont use un peuple pour véhiculer son identité sociale et savoir-faire culturel est perçu comme une donnée clanique originel. Face la modernité, cette identité culturelle pose un problème de reconnaissance lié aux différents usages qu'entretiennent les Gabonais sur le nom face à la modernité.*

**Mots-clés** : corps, culture, nom propre, représentation, sexualité, symbolique

## Abstract

*The proper name, a central element of African culture, contains a sociobiology of the person that leads to an almost total reflection on the basis of the social conception of the body in Africa. Far from being a mere cultural given, the name is also the product of a social conception and construction, and the showcase of a people throughout its history. In Gabon, proper noun representations are used more to socially specify or categorise the person named. This symbolic representation through the name reveals social and ethnic diversity insofar as everything that is named exists. The proper name, the symbol used by a people to convey its social identity and cultural know-how, is perceived as an original clan feature. In the face of modernity, this cultural identity poses a problem of recognition linked to the different ways*

*in which Gabonese people use their names.*

**Key words:** *body, culture, proper noun, representation, sexuality, symbolic*

## **Introduction**

Les usages et coutumes propres à un peuple, une ethnie, une tribu, ou une lignée générationnelle sont parfois des représentations propres d'un vécu ou d'une histoire originelle se rattachant à la cosmogonie. Dans cet ensemble de représentation historique et sociale figure le nom propre, qui est par définition le nom de famille pour désigner une personne parmi tant d'autres, les noms de pays ou des villes. En Afrique plus qu'ailleurs, le nom propre de personne occupe une place de choix dans la fabrication de l'humain. Il est à la fois la courroie de transmission qui véhicule l'héritage clanique à travers le corps en tant que symbole d'appartenance et de bienfaisances, mais également le spectre d'un passé lourd de sens et de conséquence à plusieurs échelles. Le nom propre se révèle être un élément central de la culture africaine et une notion clé des sciences humaines et sociales notamment de l'anthropologie. Au Gabon, l'on utilise davantage les représentations du nom propre pour spécifier ou catégoriser socialement la personne nommée. Cette représentation symbolique à travers le nom propre fait transparaître une diversité sociale et ethnique. Pour la plupart des Gabonais, le nom propre est un symbole héréditaire qui véhicule l'identité sociale et le savoir-faire culturel, car le nom propre renferme une sociobiologie de la personne et entraîne une réflexion quasi totale sur le fondement de la conception sociale du corps humain au Gabon. Loin d'être une simple donnée culturelle, le nom propre est également le produit d'une conception et construction sociale et la vitrine d'un peuple tout au long de son histoire. Face aux influences de la modernité actuelle, cette identité culturelle de nos jours pose un problème de reconnaissance. Un problème lié aux différents usages qu'entretiennent la jeune génération gabonaise sur la valeur et l'importance du

patronyme. Une valeur traditionnelle et ancestrale prise entre deux facteurs l'un endogène et l'autre exogène à la tradition car, la valeur symbolique et représentationnelle accordée aux noms propres semble disconvenir à l'idéologie et aux croyances sur le choix de son applicabilité dans la société gabonaise des temps modernes. En effet, comment comprendre que l'unicité de l'Africain dans sa globalité à travers le nom propre soit écartée de la valeur intrinsèque de sa personnalité ? Quelle est l'origine et la vitalité du nom propre ? Quel est le pouvoir de ce nom propre sur la fabrication de l'humain en Afrique ?

Cette recherche vise à décrypter les mécanismes de l'effondrement de la culture gabonaise du nom propre enclencher, favoriser et développer par la modernité. Pour ce faire, nous nous inscrivons dans l'approche théorique de l'anthropologie du corps qui est l'une des approches anthropologiques de recensement des techniques traditionnelles du corps lié aux religions, aux gestes, aux paroles proférées, aux soins du corps, à la sexualité et aux noms propres des personnes et des choses. Nous utiliserons également l'approche de l'interactionnisme symbolique de David Le Breton qui se résume à la capacité interprétative du message que revoit des corps en situation de communication. La méthode utilisée dans ce travail est l'analyse du contenu de la littérature ethnographique et ethnologique pour une étude progressive d'anthropologie historique du nom propre au Gabon et décrypter le phénomène de la socialisation identitaire par le nom à travers la méthode analytique et comparative.

## **I- Nom comme donnée clanique originelle**

Dans plusieurs sociétés africaines traditionnelles, on raconte des récits sur l'avènement ou la naissance d'une tribu, un lignage ou simplement d'une communauté, voire d'une ethnie. Des histoires qu'on attribue le plus souvent à des entités immatérielles inanimées pour certaines, pour d'autres des

histoires ou mythes ayant un socle aussi bien surnaturel que naturel. Toutes ces histoires mettent en liaison une connaissance supposée suprahumaine avec la réalité sociale. Ce lien entre ces deux pôles d'existence créer ce que l'on appelle un mythe d'origine ou un mythe fondateur. Selon M. Eliade (1989, p. 62) « Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements ». Sachant qu'il existe plusieurs types de mythes, une catégorisation ou classification des récits mythiques a été façonner à savoir les mythes se relie à la formation voire création du monde (cosmogonie), d'autres se rattachant à l'avènement ou enfantement des dieux (théogonie), enfin ceux expliquant l'arrivée ou l'apparition de l'homme sur terre (anthropogonie). C'est dans cette dernière catégorie de mythe que nous allons nous attarder pour comprendre l'explication mythique, mystique et clanique du nom propre. Plusieurs peuples lies leur existence soit à un animal qui par la force des choses devient un totem. Pour d'autres, ce serait des dieux qui révéla l'existence ou le passage à un monde meilleur pour leurs aïeux et qu'il y aurait eu certains interdits à respecter pour l'harmonisation des deux mondes ; d'une part, celui des agents extérieurs à la condition humaine et d'autre part, le monde des vivants donc des humains. Plusieurs hypothèses sont émises par bon nombre de scientifiques pour décrypter l'origine véritable du nom propre en Afrique. Parmi ces auteurs, nous avons particulièrement tenu compte des travaux d'un anthropologue qui fait état de la sexualité identitaire comme base symbolique de la création du nom propre en Afrique. En effet, selon l'anthropologue Peggy Reeves Sanday, le symbolisme de genre dans les récits d'origine se manifesterait comme des « métaphores de l'identité sexuelle » c'est-à-dire que ce symbolisme « renvoie à l'utilisation de métaphores binaires, n'ayant rien à voir avec les différences sexuelles, pour représenter le sexe. Ce qui est important ici, c'est la relation qu'elle établit entre le sexe et la création ou la créature. Si

l'origine du nom propre est d'ordre symbolique, c'est-à-dire d'ordre mythique comme nous l'avons vu avec l'existence des mythes ou du mythe fondateur. Il est donc important de disséquer ethnologiquement parlant la composition créatrice ou créative du nom propre. Si l'on s'attarde un temps soit peut sur le mythe fondateur selon lequel l'homme a été soumis aux graves dangers naturels et que par un fort hasard un animal ou un dieu vint à son secours et ce dernier va donc pour sceller leur rencontre ou leur amitié, donner un nom où un attribut à l'homme comme signe de reconnaissance de leur amitié ou de leur fraternité. Cet attribut symbolique et spirituel est le nom propre. L'homme va nommer la chose qui lui a porté secours de même l'entité va également nommée l'individu à qui il a porté secours. Par ce principe réciproque, on retiendra que tout ce qui est nommé existe.

Sans vouloir orienter le débat sous l'angle épistémologique de la notion du totémisme, il est important avant de poursuivre de considérer la relation fondamentale que ce concept entretient avec les études culturelles. Le symbolisme ontologique du totem comme le pense Philippe Descola (2005) et déjà avant lui Claude Lévi-Strauss (1962) repose sur une affirmation : « ressemblance des intériorités » et « ressemblance des physicalités » c'est-à-dire le lien entre humains et non-humains d'une part comme étant un lien de mémoire ou de conscience simultanée. D'autre part, cet ensemble a un même référentiel physiologique et métabolique qu'ils partagent tous, à savoir la vie. La pensée de Descola vient ici résumer et clore un débat théorique sur le totémisme partant de la pensée de James G. Frazer (1887) pour qui le totémisme constituerait la théorie générale des études culturelles. Ce à quoi Claude Lévi-Strauss rejette en basant sa critique sur la confusion que fait James G. Frazer sur les trois aspects de la manifestation culturelle spécifiques aux études sur la culture à savoir : l'organisation clanique, l'attribution aux clans de noms ou emblèmes animaux ou végétaux, et enfin la croyance en une parenté entre un clan

humain et un totem non humain. Ces trois niveaux d'études ou de lecture de la culture font dire à William H. Rivers (1914) qu'en réalité, il n'existe que trois traits de cultures dans le totémisme. Il distingue comme premier trait l'élément social : ou il établit une liaison entre un groupe exogamique du clan et une espèce animale ou végétale ou une classe d'objets. Comme deuxième trait, un élément d'ordre psychologique qu'il détermine comme une erreur de croyance du « primitif » qui croit qu'il existe un lien de parenté entre les membres du groupe humain et un animal, une plante ou un objet symbolique de leur parentalité. Enfin, le troisième trait est un élément rituel. Il considère que le totem a droit au respect, on ne peut manger l'animal ou la plante se référant à son totem, on ne peut non plus utiliser l'objet symbolisant le totem.

Pour Franz Boas (1913), le totémisme est plus un outil analytique qu'une simple représentation schématique des études sur la culture. Bien que focalisant sa théorie sur des faits amérindiens, il précise que c'est un outil d'analyse servant à décrire des situations ethnographiques particulières. En réalité, pour lui, le totémisme n'existe pas. Sa présence se caractérise fondamentalement par une classification des faits culturels ou activités humaines misent ensemble entre trois types de pratiques à savoir : l'ethnie, l'exogamie et l'endogamie. Pour AP Elkin (1933), qui résume le totémisme par une idée de partage d'une même forme de vie entre les humains et les non-humain. Il distingue quatre formes d'existence du totémisme. Premièrement le totémisme individuel mettant en relation un individu et une seule espèce naturelle. Deuxièmement, le totémisme sexuel ou chaque genre peut délibérément choisir son symbole sexuel rejoignant ainsi le totémisme conceptuel. Troisièmement, le totémisme collectif issu d'une filiation unilinéaire d'un groupe de personne qui se divise et forme deux clans distincts ou chaque groupe aura son totem. Enfin, quatrièmement, le totémisme clanique qui représente l'unicité d'un ancêtre commun à un groupe d'homme ou d'un clan

spécifique. Le totem est alors un signe de reconnaissance et d'appartenance commune. C'est justement de cette forme de totémisme clanique que provient la notion du nom propre en Afrique. Une donnée transmissible et transmise en Afrique de générations en générations en fonction de certains critères définit par la culture en présence. C'est ainsi par exemple chez le peuple fang que l'on retrouve généralement en Afrique Centrale notamment au Gabon, au Congo, au Cameroun, en Guinée équatoriale et Sao tomé et principe, regorge d'une pluralité de myste en référence au totémisme clanique. L'homme est alors un Être nommé.

Le nom comme support identitaire de la personne est la caractéristique propre d'un peuple qui se veut existentiel. Car le nom retrace à lui seul le passé, le présent et le futur de son porteur. Chez les fangs, la caractéristique du nom propre révèle directement l'identité de la personne. Sachant que l'identité est sociale dans la mesure où elle est ce qui permet à un individu d'être reconnu par les siens à l'aide des codes et statuts qu'il partage avec le reste des membres du groupe. Décliner son patronyme chez les fangs correspond à s'ouvrir individuellement au monde et aux autres en tant que personne à part entière. Cette présentation personnelle entraîne également une présentation globale et généalogique voire communautaire, car en se présentant au monde, il représente également tout son clan, voire tout son groupe. Le nom propre est une marque de reconnaissance familiale, tribale et ethnique. Le nom est la conséquence d'une filiation entre l'homme et son totem d'une part, d'autre part c'est la filiation de l'homme avec les Êtres supérieurs (esprit de la nature). Une conséquence qui se traduit par la transmission du même nom propre de générations en générations, car c'est un élément de consanguinité repérable au travers de l'arbre généalogie de l'individu.

Plusieurs mythes chez les fangs sont à l'origine des noms propres distinguant ainsi les différents clans (ayong) ou sous-

groupe ethnique. Par exemple chez les *Nkodjen* traduit littéralement (colline d'antilope) qui est un clan fang du nord du Gabon plus précisément dans la province du Woleu-Ntem notamment dans la ville d'Oyem chef-lieu de la province. Il existe un seul mythe fondateur avec plusieurs variantes. Cependant, il existe plusieurs totems chez les *Nkodjen* (les habitants de la colline des antilopes). Cette multitude de totems est en fonction des variations de peuplement et d'installation des sous branches du clan appelé maisonnette (mvoc ou nda mbot). L'histoire raconte que c'est à l'issue de la grande migration Fang appelée *obane* que le clan *Nkodjen* ce serait former. Certains affirment que lors de cette migration il y eu une grande famine et que certains chasseurs pendant leur chasse remarquèrent une antilope avec son petit qui gambadaient sur une colline et il s'avère que sur cette colline vivant des milliers d'antilopes capable de nourrir pendant des mois entier tout le peuple fang. Une partie des chasseurs guerriers décidèrent alors de s'installer avec femmes et enfants sur la colline pour chasser et renflouer le reste du groupe en viande d'antilope. Ainsi, pour distinguer les familles des chasseurs guerriers du reste du groupe, ont les appelaient les gens de la colline aux antilopes ou (*mone Nkodjen*). Une autre variante raconte plutôt qu'une partie du peuple Fang notamment les guerriers se seraient réfugié sur cette colline non pas pour la viande d'antilope, mais pour tendre un guet-apens à leurs agresseurs. Ce qui est intéressant entre les deux variantes de cette histoire est l'omniprésence de la colline et de l'antilope. Ces marqueurs temporels ont donné leurs noms au clan *Nkodjen*. Un autre exemple avec le clan *Essangui* qui doit son nom à l'association du nom d'un végétal et d'un animal. Littéralement *Essangui* signifie légume du gorille. D'après l'histoire Fang des grandes migrations et pendant la grande famine comme nous l'avons décrit plus haut, un groupe de femme fang cherchant de quoi manger pendant des heures s'est retrouver en pleine forêt équatoriale non loin d'un groupe de gorille qui se nourrissait de légume. Après le départ du troupeau,



les femmes prélevèrent lesdits légumes et les emporta au reste du groupe qui les aima. Quelque temps après, les femmes retournèrent avec un groupe d'homme donc quelques familles pour s'installer à proximité des légumes évitant ainsi des longues heures de marche pour s'en procurer. Ce groupe formera alors un clan et pour les distinguer des autres on finira par les appelés les gens des légumes aux gorilles *les Essangui*. Un dernier exemple avec le clan *Yeguin* traduction littérale les sangliers, ont subi le même cheminement. Il faut juste noter que le sanglier ou cochon en langue fang se nomme *Nguin*, le *Ye* ici sans être linguiste doit à mon sens être une marque du pluriel distinctif utiliser pour nommer des humains, car pour les animaux ou des choses, on utilise le *Be* comme marque du pluriel. Ainsi, plusieurs clans chez le peuple Fang portent les noms ayant un lien direct avec un élément naturel ou un animal.

Pour les fangs, nommé un individu, c'est le mettre au monde, l'introduire entre les hommes, parmi les hommes, et pour les hommes, c'est le socialisé. Pour nommer une personne, il existe une procédure propre à chaque clan, mais au finale, cette procédure se retrouve mêlée sur le plan psychologique avec d'autres procédures utilisées par d'autres peuples dans les procédés nominatifs des membres de leur clan. Plusieurs éléments sont pris en compte pour nommer une personne. Par exemple, l'on se sert souvent de l'indication du lieu où la future maman est tombée enceinte pour donner un nom propre à sa progéniture. Ou bien, on se sert de l'activité principale ou une des activités préférées de la future maman. Le nom est aussi donné en fonction du caractère qu'avait la maman durant la grossesse ou celui du père. On donnait aussi le nom en fonction des saisons et des événements ayant marqué la vie du couple à un moment donné de son histoire. Cette initiation au monde des vivants ou la transmission du nom propre obéissait à un rite d'imposition du nom à la naissance. C'est ainsi que les noms propres ont vu le jour dans la tradition fang. Tous ses noms ont en réalité une origine commune comme nous l'avons décrit plus

haut. C'est pourquoi, chez les fangs, l'arbre généalogique est un principe fondamental, car il retrace l'histoire du clan en même temps qu'il permet de retrouver les siens. Et le plus souvent les fangs se retrouvent tous à un moment donné dans l'énonciation de leur arbre généalogique respectif notamment s'il est énoncé du côté paternel, car les fangs étant patrilinéaire. Tout comme les noms des clans, les noms propres également ont des significations qui renvoient à une réalité sociale plus large. Le nom propre peut évoquer un animal, un végétal donc un non-humain, un esprit, ou simplement rappeler un moment précis. Le nom est une pluralité et sacralité de l'individu. Il influence la personne nommée. Cette influence du nom propre sur la personne est le résultat de l'émanation psychique, spirituel, sociale et mystique des donateurs. Mais également le résultat des actions mener par « les premiers du nom » que l'on appelle affectueusement homonyme, c'est-à-dire un même nom porté par plusieurs membres de la même famille, voire du même clan avant vous. Le nom est alors une donnée plurielle bien que singulière de l'individu qui agit malgré tout sur le corps de la personne nommée.

## **II- Socialisation et sociabilisation par le nom**

L'existence d'une société réside dans une organisation sociale à laquelle chaque domaine est nommé et structuré. On parle ici de « socialisation » qui est le processus par lequel l'homme d'une manière générale acquière et intériorise les normes et valeurs de la société dans laquelle il vit. En suivant ce processus d'apprentissage des normes sociales, il semble que la construction de l'identité sociale et culturelle de chaque individu répond à ces mêmes règles et critères de la socialisation. Le nom appartient ainsi à ce processus d'identité culturelle.

Dans la tradition africaine notamment gabonaise, la consistance du nom d'un individu vient de ces origines. Dans certains peuples comme les « fangs » du Gabon, le nom fait

référence à une lignée, un clan, tout ceci participe et permet la traçabilité de l'histoire humaine précisément celui de la famille à laquelle le nommé appartient. A cet effet, le nom d'un individu était autrefois donné à l'issue des différents critères cités plus haut. Cette socialisation se fait par le nom qui est le résultat d'une observation attentive des « compétences » et des possibilités détecter chez l'individu, enfant ou adulte. Etant nouveau-né, l'issue de l'observation donnera le nom que l'enfant portera toute sa vie, mais étant adulte ou adolescent, le nom donné sera un pseudonyme. C'est ainsi que nous avons certains noms issus de cette observation traditionnelle attentive des capacités du nouveau-né chez les fangs. Parmi ses noms, nous avons celui d'*EKOREZOCK*<sup>12</sup>, un nom que l'on retrouve au Nord du Gabon notamment dans la province du Woleu-Ntem plus précisément au village Mefane à Mvomayop. L'histoire de ce nom issu de la famille *EKOREZOCK* repose sur le récit d'un Homme nommé « EDO NDONG Pascal » de son vrai nom c'est-à-dire de son nom propre. Il était un homme grand de taille au corps imposant, qui aimait les vêtements, très fougueux, bagarreur, il était toujours prêt à défendre toutes personnes en état de détresse, surtout les membres de sa famille. De formation militaire, ces collègues, et ces amis ainsi que toutes les personnes qui le connaissaient l'ont surnommé le « ZOCK » en langue fang qui se traduit par « l'éléphant » car il était un homme fort et robuste, et « EKOPE » qui veut dire Peau. Quand il arrivait quelque part, les populations de son village et autres s'exclamaient souvent en disant : « l'éléphant arrive ». Donc en référence aux caractéristiques de l'éléphant (peau dur et animal fort par sa corpulence), ils l'ont surnommé *EKOREZOK* » qui veut dire la veste de l'éléphant. Ce surnom est devenu le nom propre qu'il a décidé de le donner à tous ces fils, qui par la suite est devenu un nom familial : NDONG *EKOREZOK* Simon Pierre ; AKOME *EKOREZOK* Pierre ; OBIANG *EKOREZOK* Jules et MBENG *EKOREZOK* Fabien. De ce fait, les fils de

---

<sup>12</sup> Qui veut dire la veste en peau d'éléphant

« EDO NDONG » ayant hérité de ce nom, ont d'une manière ou d'une autre hérité de la force et énergie que porte ce nom.

Le nom joue également un rôle important dans l'échelle sociale. Car à partir du nom, l'individu peut être privilégié par rapport à d'autres personnes. C'est ainsi qu'on parle « d'avoir un nom » au Gabon. L'expression avoir un nom renvoie au fait d'être issue d'une grande famille connue pour sa richesse et son pouvoir dans le pays. Être fils et fille de, renvoie à cette réalité sociale où seul le nom propre de famille facilite la position sociale. C'est le cas de beaucoup de noms qui sont considérés depuis des générations dans le jargon gabonais comme étant des « noms-passeports » ou « noms-ngori ». De plus, pour parler de la puissance du nom sur l'individu, nous avons deux entités en présence. le « Nom » et le « corps ». On parle dans ce cas du rapport entre « dénomination et corporéité ». Car le nom d'une puissance sociale peut englober un ensemble des techniques de corps dans lequel on a des entités qui vont s'exprimer à travers le « corps » qui est l'objet matériel qui permet à un individu d'exister dans la société. Il semble à cet instant qu'il y a un jeu de miroir qui va être mis en avant. L'individu (corps), le nom qu'il porte (âme) fusionnent et va s'approprier les caractères physiques, historiques, psychologiques, sociaux et culturels de l'entité qui peut s'incarner en lui. Alors, il peut hériter dans certains caractères tels que : la spiritualité, la prestance, l'éloquence, l'intelligence lié au nom. Nous pouvons par exemple prendre le cas d'un nom puissant au Gabon celui des « Bongo ». Ce nom étant celui de feu Omar Bongo Ondimba qui était 2<sup>ème</sup> président du Gabon et Ali Bongo Ondimba 3<sup>ème</sup>, ce nom est considéré comme un nom présidentiel. Ressortissant de la province du Haut-Ogooué (G2), il est automatiquement reconnu comme le plus puissant nom des provinces du Gabon. Porter le nom Bongo peut être lié de prêt ou de loin à la famille présidentielle. Récemment dans l'actualité gabonaise (août 2023) s'est déroulé les élections présidentielles. Linda Bongo fille du feu président Omar Bongo et magistrat gabonaise, par

ailleurs directrice des affaires sociales et de la protection de l'enfance auprès du ministère de la justice garde des sceaux au Gabon n'a pas hésité à s'afficher au couleur du PDG (partie démocratique gabonais) lors d'un meeting du président sortant Ali Bongo Ondimba son grand frère. Sa participation active aux activités du PDG porte atteinte aux principes de neutralité (loi n°12/94 du 16 septembre 1994 portant statut des magistrats). Voici un exemple palpable du pouvoir du nom en ce sens que le nom présidentiel peut permettre de violer la loi lorsqu'on est un « **BONGO** ».

Dans d'autres cas on peut enregistrer d'autres formes d'avantages liés aux noms. Dans ce cas de figure le nom de l'individu n'est pas toujours lié à la classe sociale mais plutôt aux affects. Car il peut exister certains attachements qui vont au-delà du lien de la parenté c'est-à-dire le lien de sang. Cela peut s'expliquer de différentes manières, nous parlerons principalement des « noms marquants ». Ces noms sont souvent ceux qui, à un moment donné ont réussi à marquer de la vie d'un individu. Pour certains, ces noms sont parfois des défunts qui sont souvent dénommés et considérés par ces personnes comme étant des « anges gardiens ». Car de leur vivant ce sont ces personnes qui ont joués un rôle important. Elle considère de ce fait qu'ils vont continuer à veiller sur elle dans le monde invisible ou surnaturel. C'est pour cette raison qu'elle peut être nostalgique et peut ne pas hésiter à transposer ces sentiments envers cet étranger qui porte le même nom que son parent défunt. Nous pouvons l'observer dans les lycées, universités, administration et autres... Dans ces endroits précédemment cités, on peut voir une personne être favoriser car elle a parfois le même nom que la mère du professeur, le même nom que celui du père du directeur de l'administration. Face à ces situations, la conscience de la personne nostalgique se refuse parfois à toute objectivité car il est inconcevable pour lui de sanctionner cette personne qui est la représentation imaginaire de la personne cher parti trop vite.

Le nom étant le moyen d'identification de l'individu, pour de nombreux parents le choix du nom est une phase décisive pour la personnalité actuelle et future de l'enfant. A cet effet, ces parents soucieux du devenir de leurs enfants vont s'appuyer sur leurs différentes croyances. Sur le plan religieux, nous constatons que les parents font baptiser par des pasteurs qui eux se réfèrent aux circonstances dans lequel est né l'enfant pour lui donner un prénom en référence à la bible. On peut par exemple voir des enfants (filles) avoir pour prénom Esther en référence à la reine Esther qui signifie étoile, elle a été une héroïne pour les juifs.

### **III- Corps, sexualité et nom propre**

La société dite traditionnelle se lit à partir de la triangulation Corps, Sexualité et Nom. Ces trois notions renvoient à une étude anthropologique qui permet une interprétation originelle des sociétés traditionnelles. Nous parlons ici des techniques de corps, car pour pouvoir transmettre un message comme celui que véhicule le nom, il faut qu'il y ait des contacts qui peuvent être physique ou spirituel. Cela place le corps dans les traditions africaines au rang de sacralité tout en mettant un accent sur sa conservation ou préservation. Ceci traduisant le caractère sacré corps sexe qui met un accent particulier sur le corps de la femme qu'à celui de l'homme. Car dans la mythologie africaine, le mystère de la femme repose plus dans son « sexe », on fait ici allusion à ce qu'on appelle vulgairement « vagin ». D'après O. Nguema Akwe (2012, p. 36), « le mythe de l'*évu*s et le sexe de la femme est une parfaite illustration de la valeur sacrée du corps de cette dernière ».

Le sexe est entre autre ce qui distingue de prime abord l'homme de la femme ayant chacun un rôle biologique déterminant et des caractères bien spécifiques. Ceci met en évidence une certaine interdépendance des corps ou encore des sexes car pour le maintien ou encore pour le développement de l'espèce la société

a besoin d'une reproduction qui passe par le rapport sexuel entre les sexes opposés.

Toutefois, il est important de préciser que le rapport corps-sexe ne peut exister qu'à travers un corps. Celui-ci passe par un individu qui construit sa personnalité à travers le nom qui porte. On parle ainsi du « Nom » car, c'est par ce canal que l'on peut déterminer la personne sociale.

Etant dans une société traditionnelle, il a souvent été rapporté que le nom impacte un individu en ce sens qu'il est une donnée transpositionnelle par lequel des hérédités en découlent. Autrefois, la symbolique du nom n'était pas souvent remise en question lorsqu'on l'attribuait le nom à un individu car culturellement le nom pouvait se donner par l'affect ou par reconnaissance. De nos jours, cette tendance a changé car avec l'évolution de la société et surtout par l'intervention de la religion chrétienne ou traditionnelle, nous assistons à une remise en cause des réalités cachées derrière le nom que nous portons ou celui que l'on peut nous attribuer. Cela peut s'expliquer par les croyances que l'on acquière à travers l'évangile enseigné dans les églises notamment des églises dites de réveil. Ces dernières à travers des visions dites envoyées par le saint esprit révèlent les mystères ou des secrets cachés dans bon nombre de famille. Pour pouvoir en sortir, il est nécessaire selon ces religieux de briser tout lien avec la famille pour être délivré des maux qui minent notre existence. Pour y arriver, il faut dans un premier temps rompre les liens qui existe entre le corps et le nom, car le nom qu'un individu porte renferme l'âme de la personne qui peut impacter positivement comme négativement son devenir social. C'est le cas d'une jeune gabonaise d'origine Punu qui a hérité du nom de la sœur de son défunt père qui selon ces dires était une femme très calme, aimant et très attaché aux enfants de ses frères et sœurs, mais celle-ci ne pouvait pas faire d'enfant. Ayant hérité de ce nom, elle a également hérité de toutes ces qualités mais aussi de ces défauts ; aujourd'hui, elle

ne parvient pas à enfanter mais adore les enfants.

#### **IV- Spiritualité et mysticisme du nom propre**

Le nom, par son caractère holistique sur le corps catégorise l'individu, il reste une donnée hautement sensible et restrictive au point de vue eschatologique. Car c'est à partir de lui que le destin ce manifeste. Le nom propre porte et traduit l'ensemble des symboles et de croyances en liens avec l'existence de l'homme. Sa vie, voire son univers après la mort lui sont révélé à partir de son nom propre. Exemple, pour un moment de voyance, le voyant aura besoin de votre nom propre pour se projeter dans votre avenir et de même dans votre passé, car le nom propre est la clé spirituelle d'un Être humain. Pour la plus parts des Gabonais notamment des fangs, la portée mystique et spirituelle du nom fait du nom propre une marque mystique. Car notre âme s'identifie à notre nom ; le nom propre est l'âme de l'individu. Dans les mondes lumineux, la distinction mystique des Êtres humains se fait par le nom propre et par le degré de son appropriation. On s'approprie le nom, et on renvoie dans les arcanes des profondeurs de notre Être, une information aussi bien biologique et mystique de notre vivant. Accepté de reconnaître que nous sommes plusieurs êtres à l'intérieur de nous (de notre corps) et formant un seul corps humain est sans doute le but du développement spirituel dont personnel qui passe par cette reconnaissance de la multiplicité des sensibles ce que la biologie et la science moderne appelle les atomes. Ses atomes sont des Êtres vivants qui obéissent à la volonté suprême de notre moi donc de notre âme. La spiritualité est donc la recherche fondamentale du sens véritable et profond de la vie<sup>13</sup>. C'est donc une motivation transcendante, une énergie créatrice qui vise à faire du bien et à nous emmener vers la valeur d'amour de soi et du prochain. Ainsi, le monde des possibles ne peut être accessible à partir du moment où nous avons l'ultime conviction

---

<sup>13</sup>. Lire [Michèle Lemieux](#) et [Madele en Dubois](#) dans l'ouvrage *comment contrôler sa pensée* paru en 2000.



du choix de nos réalisations. Ce que d'aucun appel la passion et d'autres la foi. Ne dit-on pas que rien de grand ne s'est fait dans le monde sans passion ? Où rien n'est impossible à celui qui croît ? Avec la foi l'on peut déplacer les montagnes. Que ce soit la passion ou la foi, il s'agit en réalité de la croyance profonde à un but ou objectif personnel voir commun. En fait, cette croyance profonde et pouvoir de réalisation est en réalité un message subconscient que l'on envoie à notre être réel dont l'âme au travers du nom. On adresse un désir, un souhait ou un vœu en commençant par s'identifier personnellement. C'est la même chose avec la prière : c'est le moi qu'on convoque et qu'on identifie. Cette identification n'est possible et faisable qu'à travers le nom propre qui est notre marque de reconnaissance personnelle. Voilà ainsi présenter le lien direct entre le nom propre (l'âme) et la spiritualité. Un lien qui fait de l'homme un petit dieu (Dieu créa l'homme à son image), ainsi parle l'Éternel<sup>14</sup>.

La particularité du nom propre est qu'il regorge également un côté mystique<sup>15</sup>. La mystique ou le mysticisme entendu par là une théorie ou doctrine religieuse suivant laquelle l'individu peut dialoguer ou communiquer directement et d'une manière singulièrement et personnellement avec Dieu créateur de l'univers et de la terre. Ainsi, l'attribution du nom propre est fortement dominée par les sentiments religieux. L'homme qui nomme est de ce fait influencé par le sentiment ou comportement de créateur. Il crée, il donne la vie sous forme invisible. C'est ainsi que l'homme va nommer des êtres invisibles à l'œil nu en leur donnant des noms propres. C'est le cas des revenants, des fantômes, des esprits de la forêt. L'attribution des noms aux fantômes au Gabon est du ressort de la mystique, de même qu'aux esprits qui peuplent la forêt et les eaux. Ces noms chez les fangs, ont un caractère bien spécifique et traduisent la complémentarité existentielle entre le monde des

---

<sup>14</sup> La Sainte Bible, ancien testament Genèse chapitre 1 verset 27

<sup>15</sup> Lire Michel Hulin, *La Mystique sauvage. Aux antipodes de l'esprit*, PUF, Paris, 1993

vivants et celui des esprits. C'est ainsi que certains enfants se voient porté les noms des esprits des eaux ou des génies de la forêt avec lesquels ils s'identifient et crée une forme d'interdépendance dans un système totémique. Un tel enfant dans la tradition fang ne pourra pas être sujet au sacrifice rituel ou sorcellaire. Car il est lui-même l'incarnation d'un génie ou d'un esprit de la forêt. Il faut noter que dans la sorcellerie africaine notamment gabonaise à l'exemple de celle pratiquée par le peuple fang, la mise à mort d'un individu est fortement liée à son nom propre. C'est le cas du phénomène de la zombification au Cameroun, Gabon et ailleurs en Afrique. Une pratique qui consiste à donner la mort clinique à un individu par des procéder sorcellaire bien spécifique. Une personne cliniquement décédée, qui d'apparence morte sera réveiller tard dans la nuit et envoyer travailler comme esclave sous d'autres cieux. Pour ce faire, le sorcier aura besoin du nom propre de la personne à sacrifier. À travers son nom propre, le sorcier va l'appeler, l'invoquer et le capturer mystiquement ; capturer son âme et l'emprisonner dans une boîte ou un autre reliquaire prévu à cet effet.

Le sorcier va appeler après des incantations spécifiques le nom propre de la personne pendant trois fois. Ce qui est intéressant de relever ici est la symbolique du nom propre. Comme nous l'avons dit, le nom propre de la personne représente son âme. L'âme c'est le principe vital, donc la vie. Ainsi, à travers le nom propre, on donne la vie et on met fin à la vie. Il est donc courant chez les fang de ne jamais répondre à l'appelle de son nom si l'on n'est pas en face de son interlocuteur immédiat. Répondre à l'appelle de son nom s'est accepter de mourir. Répondre c'est donner caution, donner le droit de d'être manipuler, chosifier et d'être tué. Le corps physique n'est que la conséquence de notre existence. Notre corps ne nous appartient pas dans le sens où il est un amas de composants obéissant à notre âme qui lui est le véritable nous-même donc le moi par excellence de notre

existence pensante d'où le « je pense donc je suis »<sup>16</sup>.

## Conclusion

En conclusion, le nom propre au Gabon comme partout en Afrique est une donnée issue du rapport homme faune et flore. Il est très souvent le résultat des échanges entre des agents extérieurs à la condition humaine et le vécu d'un groupe ou d'une société à un moment de son histoire. Il est souvent une donnée spirituelle, une représentation de l'invisible que rend visible la communauté qui nomme. Le nom propre reste un puissant vecteur d'hérédité qui transcende les générations. Il est ce par quoi un peuple, une famille, un clan s'identifie parmi plusieurs peuples. Le nom propre est pour ainsi dire la courroie de transmission inter générationnelle car il fait revivre l'ancestralité dans le modernisme sociétal. Ce nom propre compte une double position sociale. Il peut être une source d'avantage comme une source de malheur en fonction des représentations sociales. Le nom propre est perçu dans la société Gabonaise comme une photocopie spirituelle et mystique familiale car il transporte en lui tout un bagage aussi bien mystique que spirituel de la personne nommée. Il est le reflet d'une identité ancestrale et d'une représentation sociétale.

## Bibliographie

Alphonse T. (1977). *Le Nom Africain Ou Langage des Traditions*, G.-P. Maisonneuve, 200 p.

Claude Lévi-S. (1962). *La Pensée sauvage*, Paris Plon 347 p.

Dr Perrin. (2009). *Le nom en Afrique : fil conducteur d'un destin*, l'Harmattan, 96 p.

Edrine S. (2018). *Noms et prénoms d'Afrique*, la Doxa Editions, 206 p.

Eliade M. (1989). *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard Paris,

---

<sup>16</sup> Lire René Descartes, *Discours de la méthode*, Poche 31 août 2016

183 p.

Le Breton D. (1992). *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, Puf, 336 p.

Le Breton D. (1992). *La sociologie du corps*, Paris, Puf [Que sais-je ?], 143 p.

Loungou S., Yebe Nguema Andy S. (2012). *Les femmes et le commerce du sexe au Gabon. Esquisse d'une géographie de la prostitution à Libreville*, in *Revue Gabonaise de Sociologie*, n°6, décembre, Paris, l'Harmattan, pp. 129-149

Nguema Akwe O. (2012). *Anthropologie de la socialisation : sorcellerie et personnalité de base*, préface du Pr Bernardin Minko Mvé, Editions ODEM, 123 p.

Peggy Reeves S. (2015). *Anthropology and the Public Interest*, Academic Press, 214 p.

Philippe D. (2005). *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 640 p.